

ÉGALITÉ DES SEXES Pendant un an, une trentaine de candidates à une carrière professionnelle ont été épaulées par des «marraines» dans le cadre d'un programme de *mentoring*. Alors que les duos font le bilan, une deuxième volée se lance en mai, avec l'appui d'entreprises et du Bureau fédéral de l'égalité

Pas de répit pour la relève

» L'association Pacte a lancé il y a un an le premier programme de «marrainage» dans le monde économique. Objectifs: aider les femmes à grader dans les entreprises, ou à créer leur propre société, loin des modèles masculins peu adéquats pour concilier vie familiale et professionnelle.

Elles ont entre 30 et 50 ans. Avec et sans enfants. Pour la plupart universitaires. Toutes désireuses de s'engager plus qu'avant dans leur parcours professionnel. Elles, ce sont les 29 femmes qui ont participé pendant un an

au premier projet de *mentoring* romand dans le monde économique (notre édition du 21 juin 2004). Elles étaient les «filleules» (*mentees*), épaulées par autant de «marraines» (*mentors*). Le concept s'articule en duo: une «marraine», disposant d'une solide expérience professionnelle, encourage une «filleule» dans la voie qu'elle s'est choisie, lui transmet ses expériences et l'aide à constituer un réseau. Que ce soit autour d'un café, lors d'échanges de mails ou de rendez-vous plus formels. A elles d'en décider. Des cours et ateliers sont organisés par Pacte.

Quel bilan? Quelques femmes

ont créé leur entreprise, quatre autres ont trouvé un nouvel emploi, d'autres cherchent encore leur voie. Bref: «Il est trop tôt pour faire un bilan statistique», explique Françoise Piron, présidente de Pacte. Nous le ferons après deux ans, puis encore une année plus tard. Les résultats peuvent venir plusieurs mois après la participation au programme.» Cette nouvelle formule de «marrainage», elle y croit. Tout comme le Bureau fédéral de l'égalité qui soutient financièrement le programme durant les deux premières années — avec la Loterie Romande, la

Fondation du Centenaire Raiffeisen et la Fondation sociale de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie — avant de passer le relais à d'autres organes privés. Une trentaine de duos s'apprentent à redémarrer.

Quelques réglages seront faits en fonction des expériences vécues. «Il s'agira notamment pour les *mentees* d'avoir un projet clair», estime Nicole Baur, vice-présidente de Pacte. Collaboratrice personnelle du conseiller d'Etat François Martbaler, cette ancienne journaliste a elle-même endossé le rôle de marraine.

«C'était avec une journaliste allemande qui, arrivée ici, hésitait à poursuivre dans cette profession ou se lancer dans l'enseignement. Nos échanges l'ont un peu aidée à clarifier les choses, mais on ne peut rien faire à la place de la *mentee*». D'autres duos ont, eux, débouché sur des résultats rapides et concrets (*lire encadré*).

Le programme 2005-2006 vise des femmes entre 30 et 45 ans. «Pas besoin d'être universitaire» précise Françoise Piron. Nouveauté: des entreprises, soucieuses de promouvoir les carrières féminines y inscriront

des «filleules». L'UBS Vaud (membre de Pacte) a signé. «Trois ou quatre femmes cadres ou qui ont un potentiel participeront, explique Edouard Duc, responsable clientèle privée et PME. Leur parcours, l'indépendance, la maternité, ne facilitent pas leur carrière: plus vous montez dans l'entreprise, moins vous avez de femmes aux postes clés. Elles apportent pourtant des valeurs différentes, importantes pour l'entreprise et sa diversité culturelle.»

MARTINE CLER

» Renseignements: www.pacte.ch

» **DUO GAGNANT** JOËLLE CORNUZ ET FLORENCE AURAS ONT PARTICIPÉ AU PROGRAMME.

A l'étroit dans son job, elle crée son entreprise

«Je me sentais à l'étroit dans mon boulot, je voulais avancer. Mais comment?» C'était au printemps dernier, Joëlle Cornuz, 32 ans, architecte EPFL, travaille alors dans une association de promotion du bois. «Je pensais vaguement à monter une boîte dans la communication, mais j'avais peur d'être trop gonflée.» Un diplôme en communication généraliste du SAWI en poche, elle entend parler du *mentoring*. Elle s'inscrit en *extremis* et l'association Pacte lui trouve alors une marraine au parcours quasi similaire: Florence Auras, 36 ans, architecte EPFL, indépendante dans le conseil en communication depuis deux ans. «On s'était déjà côtoyées à l'EPFL, quand j'étais assistante et Joëlle étudiante», se souvient-elle. Chaque mois, les deux jeunes femmes se fixent rendez-vous pour dîner. «On parlait de tout et de rien, de nos parcours.» Joëlle Cornuz apprécie le regard «neutre» de sa «marraine», son avis externe, «en dehors de ma famille ou de mon cercle d'amis». Florence Auras, alors enceinte de son deuxième enfant, n'est pas malheureuse de parler boulot, parcours professionnel, carrière, plutôt que bébé.

Entre la «marraine» et la «filleule», pas de conseils pompeux, mais des échanges. D'ailleurs, les rôles auraient pu être inversés, sourit Florence Auras. «Moi je me voyais plutôt mentee que menta (n.d.l.r.: *filleule que marraine*), rit-elle. Alors ça m'a valorisée!»

«Les mêmes doutes»

Joëlle Cornuz se souvient d'une recommandation tombée au bon moment. «Quand j'ai décidé de démissionner de mon ancien emploi, Florence m'a dit que les derniers mois ne seraient pas faciles, que je devais «laisser couler». C'est ce que j'ai fait et ça m'a aidée.» Florence: «J'avais vécu les mêmes doutes. Moi aussi je me demandais si j'avais assez d'expérience pour me lancer à mon compte.» En janvier, Joëlle Cornuz franchit le pas et crée sa propre société en création et communication au Mont-sur-Lausanne, Particule Z. A la grande fierté de sa «marraine». La suite? «On va se revoir, se montrer nos travaux respectifs, pense Florence. Nos chemins se sont retrouvés au niveau professionnel, mais on s'est aussi rapprochées sur le plan privé.»

M. CL.



Florence Auras a été la «marraine»: «Nous avons les mêmes doutes. Notre relation s'est basée sur l'échange.»



Joëlle Cornuz a été la «filleule»: «J'ai aimé bénéficier du regard externe, neutre de Florence.»

Des chiffres et des villages

Tierce, quarte, quinte, sixte... Pour les musiciens, ces mots désignent les intervalles entre les notes. Ils remontent aux nombres ordinaux du latin (3^e, 4^e, 5^e, 6^e...). Or, curieusement, ces termes apparaissent — au masculin cette fois — dans les noms de nombreux villages italiens situés à proximité d'une ville: Terzo, Quarto, Quinto, Sesto, Settimo... Ces localités ont surgi sur une route romaine qui marquait le nombre de milles parcourus depuis la cité. Peut-être y trouvait-on au départ une auberge pour les voyageurs. C'est un peu comme si Lutry s'appelait «Km 4». Le mille antique équivalait à mille pas, soit environ 1,5 km. Quand on quitte l'ancienne cité romaine d'Aoste vers le Sud, on découvre à 6 km le village de Quart, jadis nommé «à la quatrième pierre» (le mot est masculin en latin). 10 km avant Ivrea, apparaît un Settimo Vittoze. Si on bifurque vers Verceil, on tombe sur un Settimo Rottaro, si on vise Turin, un Settimo Torinese s'annonce à 11 km du but. Entre Florence et Prato, on trouve un Quinto, un Sesto et un diminutif Settimello. La banlieue est de Gènes compte un Quarto dei Mille (en honneur des mille volontaires qui s'y sont embarqués avec Garibaldi) et un Quinto al Mare. Milari, grand carrefour routier, est entouré de quatre de ces villages «numérotés» (dont deux Sesto) il n'y a guère de ville en Padanie qui n'en recense au moins un. En Sardaigne, Cagliari est



flanquée d'un Quartu Sant'Elena et même d'un Decimomannu «grand 10es». Contrairement aux apparences, la ville frontière de Ventimiglia-Vintimille ne dérive pas de «20 milles» (en italien *venti miglia*). Son nom antique était Albintimilium. Ces toponymes chiffrés sont nés dans le centre et le sud de l'Italie, où dès le déclin de l'Empire les gens ont regagné les villages perchés, loin des routes. Mais ils foisonnent dans la plaine du Pô. Là, les Romains avaient créé très tôt un réseau dense de routes et de villes nouvelles baptisées d'un nom abstrait et positif doté du suffixe *-entia* (notre *-ence*). Sur la *Via Emilia* — qui a baptisé la province actuelle de l'Emilie — on trouve Faenza (ex-*Faventia*) qui signifie «bonne disposition», Fidenza «assurance de soi» et Placenza (ex-*Placentia*, «agriculteur», synonyme de la *Plasencia* espagnole). Le même modèle explique Florence «épanouissement» et la «puissance» qu'exercent Potenza en Lucanie et Pollença à Majorque. Quant aux deux Valence de France et d'Espagne, elles respirent de bonne santé et de vigueur. (A suivre)

ALAIN RICHARD

La rubrique «Les Mots vagabonds» sera désormais publiée le jeudi.